

Xingqi ri, ni zuo shenme?

Lisa Carducci

Number 54-55, Fall 1992

Le dimanche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15050ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carducci, L. (1992). *Xingqi ri, ni zuo shenme?*. *Moebius*, (54-55), 70–75.

*XINGQI RI, NI ZUO SHENME?**

Lisa Carducci

Xingqi Ri, si l'on traduit mot à mot, donne «étoile - période - soleil». Le **dimanche** en chinois s'appelle aussi *Xingqi Tian* ou jour du ciel tandis que ses six frères hebdomadaires portent les noms vulgaires de jour Un jusqu'à jour Six. En français, le **dimanche** commence par «di», ce qui le distingue de ses confrères qui traînent leur particule à la queue. En italien, la «domenica» seule porte un prénom féminin; comme son demi-frère espagnol *Domingo*, *Domenica* descend du Seigneur *Dominus*. Les Anglais, plus prosaïques, l'appellent tout simplement jour du Soleil, comme leur lundi est le jour de la Lune; mais on s'y perd si l'on cherche Mars dans Tues, Mercure dans Wednes ou Vénus dans la poêle à frire.

Pour les finfins qui voudraient voir le symbolisme d'un rire ou d'un sourire dans *xingqi ri*, je ferai cette mise en garde : la prononciation de «ri» ressemble davantage à «je» qu'au participe du verbe drôle.

C'est un **dimanche** que je posai le pied sur la terre de Chine, à la fin août. Le premier septembre tombait un **dimanche**. Or, la rentrée universitaire s'effectue le premier septembre, indépendamment de la colonne du calendrier où le chiffre un se range. Nos mille quatre cents étudiants

arrivèrent, qui avec papa, qui avec grand-maman, les uns portant baluchon, les autres valise en cuir. Ils regagnèrent le dortoir quitté six semaines auparavant, tandis que les nouveaux, tout frais émoulus du lycée, attendaient qu'on leur assigne une chambre.

Trois semaines plus tard, c'était la fête de la lune d'automne. Nous avons passé la nuit du **dimanche** au lundi à contempler l'astre qui s'était paré pour la circonstance de sa plus brillante lumière.

Le mercredi premier octobre, congé pour tous à l'occasion de la fête nationale. Les festivités durent habituellement trois jours, dont seul l'aîné est chômé et payé. Les deux suivants doivent être repris. Or, comme il n'y a que le **dimanche** où, du moins dans le monde scolaire, on ne travaille pas, il nous a fallu faire la grasse matinée en classe un **dimanche** plutôt qu'au lit.

Les ouvriers de la construction, les vendeurs dans les magasins ou au marché libre, les chauffeurs de fournaise ou d'autobus, les moines et les moineaux, les bibliothécaires, les médecins, les lecteurs de journaux, les balayeurs de rue, les chefs politiques, eux, travaillent. Il semble que les enfants sourient autant le **dimanche** que les autres jours et que même les poules caquètent sans se poser de questions. Les mendiants, pour leur part, mendient et les chômeurs chôment.

Dans la plupart des pays occidentaux, pour autant que je sache, on avance l'heure ou revient à l'heure solaire entre le samedi et le **dimanche**, quelque part sur le calendrier, deux fois par an. En Chine, c'est le **dimanche** soir à minuit que la métamorphose s'est produite pendant deux ans. L'expérience ne s'étant pas avérée concluante (lire économique), l'artifice vient d'être définitivement abandonné au profit du Soleil, *Ri, Xingqi Ri*.

Le **dimanche**, c'est encore la journée privilégiée pour effectuer les réparations mineures dans les bâtiments d'habitation. En un superbe chassé-croisé, l'un profite de la machine à laver commune entre deux coupures de courant, l'autre reçoit ses amis à déjeuner entre le serrurier et le menuisier; un troisième se risque à prendre une douche ou à se laver les cheveux, un thermos «au cas où» à côté de la

baignoire. À son insu, on développe des qualités de prestidigitateur. Si une ampoule grille le lundi, patience! Il faudra attendre, puisqu'il est interdit de flatter le calendrier à rebrousse-poil. Ainsi quand il n'y a plus de papier hygiénique dans les toilettes publiques. On ne peut rien contre le progrès : autrefois, il fallait transporter son papier avec soi.

Ah! ces **dimanches** comme je les aime! À six heures trente, je descends dans le bosquet de pins respirer le *qi* universel, pratiquer le *qigong*. C'est l'unique matin où à sept heures ne retentit pas l'hymne national, à croire que le pays tout entier repose encore. Illusion, croyez-moi, puisqu'il se trouve toujours un assez grand nombre de curieux qui m'observent, l'œil moqueur. Les Chinois disent que le *qigong* rend fou. Peut-être ont-ils raison après tout...

Les enfants des écoles primaires profitent du **dimanche** pour résoudre les cinquante problèmes de mathématiques que leur ont refilés leurs enseignants (sans doute parce qu'ils ne savaient pas comment s'en sortir). La surcharge de devoirs à domicile est devenue un problème d'État. On dit que certains maîtres cachent la mauvaise qualité de leur enseignement sous le fardeau qu'ils imposent aux enfants.

Le **dimanche**, c'est encore le jour où on (les Chinois, les étudiants, nos étudiants) joue au tennis en tailleur blanc et talons hauts, en complet de coupe italienne et cravate de soie, avant d'aller dîner chez un parent ou un ami en ville.

C'est aussi un **dimanche** que je me suis fait jouer un mauvais tour. J'avais attrapé le samedi soir, après une dure lutte, un maringouin. Ils sont rapides et forts, les petits maudits, et hypocrites en plus; ils volent bas et attaquent aux chevilles. Comme il était minuit et que je ne voulais pas réveiller Adam (c'est mon pinson), j'ai déposé ma proie sur le coin du lavabo, comptant faire à mon oiseau la surprise du petit déjeuner au lit. Or, le lendemain matin, le repas avait disparu. La bête qui n'était sans doute pas assez morte s'était réanimée, mais il restait deux pattes sur la porcelaine...

Le **dimanche** est le jour où j'ai appris le plus de choses depuis que je suis en Chine. Sans doute parce que je n'ai pas de cours. Ferland a bien dit que de toutes ses années d'école, il n'avait rien gardé. Ce n'étaient que des paroles pour

gâcher l'été. Pour ma part je répète à mes étudiants que s'ils sont intelligents, ils n'ont pas besoin de moi; s'ils sont cancre, je ne peux rien pour eux.

Le **dimanche** 8 avril, c'était la 8^e journée annuelle de la plantation d'arbres. À Beijing, 7 000 volontaires ont creusé 2 millions de trous, planté 2 100 000 arbres (j'imagine que les 100 000 trous qui manquent étaient ceux d'arbres morts), taillé 3 millions de plantes et nettoyé 3 millions de mètres carrés de «ceinture verte» de la ville. Quatorze pins chinois géants et plus de cent autres variétés sont ainsi venus orner les parcs, les rues et les quartiers résidentiels. Cette campagne ne vise pas que l'embellissement et la lutte contre la pollution. Les arbres plantés au nord de la ville servent de paravent contre les tempêtes de sable printanières qui ont en effet perdu beaucoup de vigueur ces dernières années. Et puis, Beijing voudrait bien gagner la présentation des Olympiques de l'an 2000... Mais si on plante trop d'arbres, où mettra-t-on les visiteurs?

Dimanche! C'était un **dimanche** qu'il m'a pris la main la première fois, un **dimanche** que j'ai osé frôler sa joue de mes lèvres... Et si j'ai parfois pleuré la semaine, c'est toujours le **dimanche** qu'il trouvait à me consoler. Même le destin a compris cela : quand il est venu me l'enlever, il a attendu au lundi.

C'est le **dimanche** que je progresse en langue chinoise parce que je vais en ville et que j'ai l'occasion de mettre en pratique la grammaire et le lexique étudiés au cours de la semaine. C'est aussi le **dimanche** que je vais danser, et c'est la leçon orale, genre «drill», vous savez, répétition intensive d'un même *pattern* : «Depuis quand es-tu en Chine? Dix mois. De quel pays viens-tu? Du Canada. Quel âge as-tu? Probablement plus que ta mère. Quoi? Oui, je suis grand-mère. Pas possible! Quelles langues étrangères parles-tu? Espagnol, italien, anglais, français. Tu oublies le chinois, ton chinois est excellent! Bla bla. Bla bla bla.»

Il y a quelques mois, par hasard un **dimanche**, j'ai trouvé un titre qui traînait dans le dictionnaire. Je l'ai ramassé, l'ai examiné, pesé, soupesé et me suis demandé ce que je pourrais bien en faire. J'ai pensé qu'il était assez joli pour que je lui ponde un roman. Or, dans ce roman, les

chapitres n'ont pas de titre, sauf un : il était trop précieux pour que je le laisse (en langue du **dimanche** : que je le laisse) anonyme. Vous croirez que cette histoire est «arrangée avec le gars des vues», nenni! Ce chapitre s'intitule «Le dernier **dimanche**».

Le **dimanche**, c'est encore le jour où je reçois le plus de courrier : particulièrement celui du Canada. L'Italie arrive surtout le jeudi, la France, je n'ai pas remarqué, les autres lieux et contrées se partageant le reste de la semaine. Lors de mon précédent séjour en Chine, on m'appelait *chuan qunzi de gunian*, «la fille qui porte des jupes», car j'étais la seule à ne pas revêtir de pantalon en plein hiver. Mon surnom est maintenant «celle qui reçoit beaucoup de lettres». Pour ma part, j'en ai écrit plus d'une par jour en moyenne, mais c'est surtout le **dimanche** que je les rédige, et je consomme plus en timbres-poste qu'en nourriture. Si vous croyez que je ne mange pas, détrompez-vous, c'est que la nourriture coûte moins cher que les timbres.

À Beijing, c'est toujours le **dimanche** qu'il pleut et toujours le **dimanche** qu'il fait soleil puisqu'il ne pleut jamais. Le **dimanche**, c'est Pâques qu'on ignore, la fête des mères et celle des pères, qu'on ne connaît pas. Heureusement que mon anniversaire ne tombe pas un **dimanche**!

Les **dimanches**, quand on vit dans une université comme disent les Chinois (je préfère dire «sur un campus», cela sent moins la détention), font penser aux **dimanches** des campagnes italiennes. C'est à qui entreprendra la journée le premier, de la gent de basse-cour ou de la gent humaine. Dès 5 h 30, on entend arriver les travailleurs de la cantine; puis les femmes qui balaient ce qui reste de nuit dans les cours; les commères s'interpellent à distance; les grands-papas discutent avec les arrière-grands-papas, une phrase par-ci par-là, conversation ponctuée comme si pour eux ce n'était pas tous les jours **dimanche**.

«Les enfants s'ennuient le **dimanche**», chante Charles Trenet. Eh bien! moi, pas! Si on est le soir, je n'ai qu'à penser que dans six jours, ce sera de nouveau **dimanche**, si c'est le matin, alors là, j'ai un petit problème, car il reste encore sept jours à attendre. Par exemple, aujourd'hui c'est *xingqi ri*. Je vais aller déguster le roman que j'ai acheté

dimanche dernier et dont je n'ai eu le temps de lire que la première phrase, quelque chose comme : «Aujourd'hui, c'est **dimanche**.»

* Le dimanche, que fais-tu?